

Les manuels de Sciences Sociales mexicains édités par le Ministère de l'éducation nationale dans les années soixante-dix permettent de réfléchir sur les notions de Nord et de Sud. Ils donnent à voir et à lire une vision particulière du monde et, tout particulièrement, l'image d'un Mexique faisant partie d'une « communauté de destin » des pays non-alignés. C'est cette rhétorique tiers-mondiste que nous souhaitons analyser dans cet article. Nous montrerons qu'elle s'inscrit en particulier dans le contexte international des années soixante-dix.

Mots-clés : manuels scolaires, tiers-mondisme, domination, indépendance.

Los libros de texto gratuitos de Ciencias Sociales mexicanos creados por la Secretaría de Educación Pública permiten reflexionar en torno a las nociones de Norte y de Sur. Estos manuales crean una visión particular del mundo y describen México como parte integrante de la “comunidad de destino” de los países no alineados. En este artículo, intentaremos analizar la retórica tercermundista y mostraremos cómo ésta se enmarca en el contexto internacional de los años setenta.

Palabras clave: libros de texto gratuitos, tercermundismo, dominación, independencia.

Le refus de « n'être rien ». Représentations du Sud dans les manuels de Sciences Sociales mexicains (1972-1988)

DALILA CHINE LEHMANN

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE – ÉTUDES ROMANES
dlehmann@parisnanterre.fr

1. Les manuels scolaires mexicains de « *Ciencias Sociales* » édités de 1972 à 1988, donnent l'occasion de réfléchir aux notions de « Sud » et de « Nord ». Ces manuels, qui ont été distribués gratuitement dans toutes les écoles primaires dès le début des années soixante-dix, ont permis à des générations d'enfants d'assimiler des récits, des représentations voire des clichés sur un Mexique comme nation s'inscrivant dans une « communauté de destin » des pays du Sud pour reprendre la célèbre formule d'Ernest Renan (Renan, 1992). Les manuels n'échappent pas à la polarisation idéologique internationale de l'époque. Conscient qu'ils constituent de puissants vecteurs idéologiques, l'État mexicain s'en sert pour produire une nouvelle croyance tiers-mondiste. Le Mexique et ses nouveaux alliés non-alignés y sont présentés comme une nouvelle alternative. Ces manuels constituent ainsi un terrain d'observation idéal du mode de fabrication du projet politique et identitaire car ils ont pour fonction de transmettre certains modèles, normes et valeurs que l'enfant doit intérioriser et reproduire quotidiennement. Une double question sera posée et constituera notre fil conducteur : comment sont représentés le Mexique et ses alliés du Sud et quelle(s) vision(s) du Sud prétendent-ils transmettre ? Après avoir apporté quelques éléments de contextualisation, nous tenterons de dégager les grandes lignes de cette rhétorique « tiers-mondiste ».

Une nouvelle Weltanschauung¹

2. La deuxième génération de manuels est apparue avec la Réforme éducative de 1972 sous la présidence de Luis Echeverría (1970-1976), soit près de douze ans après la première génération de livres scolaires (1960-1970) qui, pour la première fois dans l'histoire de l'éducation du Mexique, avait fait l'objet d'une véritable politique d'envergure nationale.
3. Cette réforme éducative a été mise en place, tout d'abord, dans un contexte national de tensions et de crise, qui culmine par le massacre de Tlatelolco, la révolte estudiantine de 1968 sur la place des Trois Cultures à Mexico qui exigeait – entre autres – des réformes politiques, sociales et éducatives. Après l'autoritarisme du gouvernement de Gustavo Díaz Ordaz (1964-1970), le gouvernement de Luis Echeverría opte pour une politique de « développement partagé » avec un nouveau programme dit « d'ouverture démocratique »². Luis Echeverría, face à la perte de légitimité du PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) et aux protestations populaires que le mouvement étudiant avait révélées, propose une série de réformes. En 1970, alors que le changement de régime se fait dans un contexte d'inflation et de déséquilibre (Cary, 1988 ; 137), il opte pour une libéralisation de l'environnement politique. Au niveau politique, et au nom de cette nouvelle politique « d'ouverture démocratique », des réformes internes du PRI sont annoncées mais elles ne sont finalement que des « mesures institutionnelles et proprement politiques visant surtout à renforcer la légitimité idéologique et politique du système » (création de partis d'opposition, élargissement de la participation populaire, etc.) (Cary, 1988 ; 137).
4. Cette réforme éducative est réalisée, ensuite, dans un contexte international particulier. Les années 1970 restent dans l'histoire comme celles de la « montée en puissance des pays du Sud » (Rist, 2015 ; 251). Cette période insufflait un optimisme nouveau pour ces pays qui aspiraient à la mise en place d'un nouvel ordre international. Le mouvement des non-alignés lors des différentes conférences telles que celle de Bandung (1955), du Caire

1 Ce concept philosophique se prête particulièrement à notre étude puisque les manuels scolaires donnent non seulement à lire une « vision du monde » mais proposent également un « rapport au monde » spécifique.

2 « L'ouverture démocratique » est l'expression utilisée par les présidents L. Echeverría (1970-1976) et A. López Portillo (1976-1982) pour définir les nouveaux programmes politiques suite à la crise idéologique de la fin des années soixante. Celle-ci consiste en la mise en place de nouvelles mesures politiques pour renforcer -entre autres- la légitimité du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI).

(1957), de Belgrade (1961) ou d'Alger (1973) reprend les doléances des pays du Sud à l'égard des pays industrialisés. De nombreux hommes politiques – dont le président Luis Echeverría – ont fait valoir les revendications du Tiers Monde³ et ont prôné l'instauration d'un nouvel ordre économique international. Le Mexique s'engage donc à développer ses relations avec les pays non-alignés et redéfinit son positionnement international. Le glissement d'une politique de « Développement stabilisateur » au « Développement partagé »⁴ s'inscrit dans cette proclamation d'ouverture démocratique même si, dans la pratique, le gouvernement devra faire face à une économie en crise en 1972, à l'inflation accélérée de 1973 et à des conflits politiques internes :

La rhétorique tiers-mondiste a été utilisée pour masquer les fissures du consensus politique. La cause des pays sous-développés a masqué les confrontations politiques internes, et surtout la discussion autour de la démocratie mexicaine et des réformes politiques profondes ; la tolérance envers l'opposition de gauche s'explique aussi parce que celle-ci a accepté de faire de l'inégalité des rapports internationaux la cible prioritaire de sa contestation. Une fois encore, le contexte international fournissait une solution de rechange aux problèmes internes. (Loeza, 1986 ; 843)

5. La nouvelle dénomination « Ciencias Sociales » des nouveaux manuels de 1970 n'est donc pas anodine car elle concrétisait l'idée que l'école devait non seulement transmettre des savoirs mais surtout développer des aptitudes de réflexion, d'apprentissage et préparer les écoliers à faire face aux enjeux contemporains. L'éducation devait être équitable et accessible à toutes les classes sociales afin de créer une société plus mobile socialement. Comme le soulignait Luis Echeverría, le Mexique devait se libérer « mentalement » pour progresser :

- 3 De nombreux spécialistes ont proposé différentes thèses pour définir le concept de « Tiers Monde ». Nous reprendrons la synthèse de Andrew Hurrell qui nous rappelle que « Le Tiers Monde serait un produit de la guerre froide, ou du moins lui aurait emprunté ses caractéristiques et sa dynamique. Ce serait une construction historique de la période allant, en gros, de la conférence de Bandung en 1955 à l'irruption de la crise de la dette latino-américaine en 1982. Au centre de presque toutes les conceptions du Tiers Monde à cette époque, on retrouve l'idée d'une politique propre aux situations de sous-développement : des projets de développement et de construction de l'État conduits par des gouvernements attachés avant tout à sortir de la pauvreté, de la faiblesse et de la vulnérabilité, à surmonter l'héritage du colonialisme, à desserrer ou à briser les contraintes imposées par le système politique international, par ses institutions et, plus encore, par le capitalisme mondial. » (Hurrell, 2012; 19)
- 4 La politique de « développement partagé » des années soixante-dix a tenté de faire face à la crise en appelant à la disponibilité des fonds provenant entre autres de la hausse des prix de pétrole pour redistribuer les revenus engendrés aux classes populaires.

La realidad y el conocimiento humano evolucionan aceleradamente. Es preciso formar a los niños y a los jóvenes para que vivan su circunstancia concreta y su momento histórico, así como para que sean capaces de crear el siglo próximo. Pero el país necesita, desde luego, elevar su productividad disminuir la brecha tecnológica y satisfacer, en todos los campos, la demanda de hombres competentes [...] Las nuevas generaciones deben comprender el contenido moral y patriótico de la eficacia. Confiamos en el progreso científico y tecnológico para modificar nuestra posición en el mundo. México está empeñado en su movimiento de liberación mental para volver más autónomo y rápido su crecimiento. (Echeverría, 1971 ; 18)

6. Pour mettre en place ce nouveau projet éducatif et diffuser cette nouvelle *Weltanschauung*, la *Ley Federal de Educación* est créée le 27 novembre 1973. Cette loi redéfinit l'éducation comme le moyen fondamental pour acquérir, transmettre et accentuer la culture mexicaine. (Latapi Sarre, 1982 ; 70-73) L'éducation doit contribuer au développement de l'individu et à la transformation de la société car c'est un facteur déterminant de transformation du sentiment de solidarité sociale (article 2 de la loi fédérale) et d'incorporation de l'élève à la vie économique et sociale (article 6). La socialisation de l'enfant devient l'objectif prioritaire et de nouveaux critères, dits « internationaux » tels que le développement de la conscience nationale et du sentiment d'harmonie internationale sont ajoutés (article 5). Il s'agit de préparer les élèves à l'exercice de la démocratie, de leur transmettre le respect des institutions, de relier l'éducation avec la communauté et la « participation active » (article 2). L'éducation revêt ainsi un caractère tiers-mondiste et s'inscrit dans un champ éducatif international plus large. Comme le souligne Soledad Loeza, l'école devait encourager la solidarité internationale :

La solidarité avec les pays sous-développés avait pour but, entre autres, de surmonter la barrière du conflit idéologique, afin de poser les problèmes du sous-développement en termes, dits idéologiquement neutres, de rapports concrets de domination entre les pays riches et les pays pauvres [...] Par contre, la symbolique anti-impérialiste a été utilisée pour rénover le consensus moins porté sur les objectifs de formation démocratique et d'identité nationale que sur la solidarité avec les pays sous-développés et la tolérance envers la diversité des voies de développement. Encore une fois, les manuels officiels reproduisent l'atmosphère politique de la conjoncture, mais de façon encore plus directe et explicite que ceux de 1959.(Loeza, 1986; 843)

7. La série des nouveaux manuels s'inscrit alors dans une « perspective interdisciplinaire des Sciences Sociales, alors encouragée dans les nations du Tiers-Monde par l'Unesco » (Covo-Maurice, 2001 ; 101). Ainsi, selon les principes de la loi fédérale de 1973, les changements sociaux dépendent des

changements des attitudes notamment envers l'impérialisme étranger. L'éducation doit s'ouvrir aux courants de pensée étrangers et permettre la « décolonisation mentale » des élèves. L'enfant est donc amené à comprendre une histoire tournée surtout vers le monde contrairement à la précédente génération de manuels qui étaient consacrés à l'histoire événementielle. Autrement dit, la nation mexicaine apparaît désormais dans les nouveaux manuels comme intégrée à un monde plus large qui n'est autre que celui d'un « latino-américanisme » et d'un « tiers-mondisme » revendiqué.

Los fines últimos de la educación deben coincidir con el estilo de desarrollo que hemos escogido. Si educáramos hombres para el consumo irrestricto y el desempeño de una función rutinaria en el aparato productivo, estaríamos formándoles para el fortalecimiento de modelos sociales ajenos a nosotros mismos, y prolongando el colonaje económico y cultural. Por el contrario, si deseamos un país independiente y nos esforzamos en un proyecto propio, tendremos que pugnar por una educación abierta a las mejores corrientes de pensamiento del mundo, y en permanente compromiso con la realidad nacional. (Echeverría, 1971 ; 191)

8. Par ailleurs, la réforme de l'enseignement primaire amorcée dans les années soixante-dix a impliqué la refonte totale des programmes et des manuels scolaires. Les manuels sont regroupés sous quatre grandes aires : l'espagnol, les mathématiques, les sciences sociales et les sciences naturelles. Trois autres ouvrages sont complémentaires : l'éducation physique, artistique et technologique. Cinquante-quatre nouveaux titres (trente pour les enfants et vingt-quatre auxiliaires didactiques pour les enseignants) sont publiés entre 1972 et 1974 dont les objectifs sont la transmission des connaissances et le développement des attitudes réflexives et critiques. Le Ministère de l'éducation (Secretaría de Educación Pública – SEP) dans le cadre de la politique d'ouverture démocratique fait appel à des personnalités académiques⁵ et à des institutions de prestige⁶ pour élaborer les nouveaux manuels de Sciences Sociales. Contrairement à la génération précédente, ce ne sont plus les maîtres formés dans les écoles normales qui rédigent les ouvrages mais des spécialistes des différents domaines enseignés. Les manuels de Sciences Sociales ont pour mission de préparer les nouvelles générations tout en donnant une conscience historique au changement espéré par le Parti Révolutionnaire Institutionnel. À travers ces der-

5 Comme l'historienne Josefina Vázquez qui fut la coordinatrice des manuels de Sciences Sociales.

6 Le *Colegio de México* ou le *Centro de Investigación y Estudios Avanzados de l'Instituto Politécnico Nacional* entre autres.

niers, les idées d'interdépendance et de progrès du pays servent de relais au discours officiel qu'est celui de préparer les mentalités à s'adapter et à répondre aux nouveaux équilibres Nord-Sud.

Des miroirs du non-alignement

9. Pour comprendre ces représentations tiers-mondistes, nous nous sommes penchée sur les différents manuels de Sciences Sociales mais c'est celui du 6^o grado (qui correspondent à la dernière année du Cours Moyen français – élèves entre 8 et 10 ans) qui, par son contenu, nous a semblé le plus pertinent car le Mexique est replacé dans le monde par le biais d'une histoire universelle (Image 1).

1.

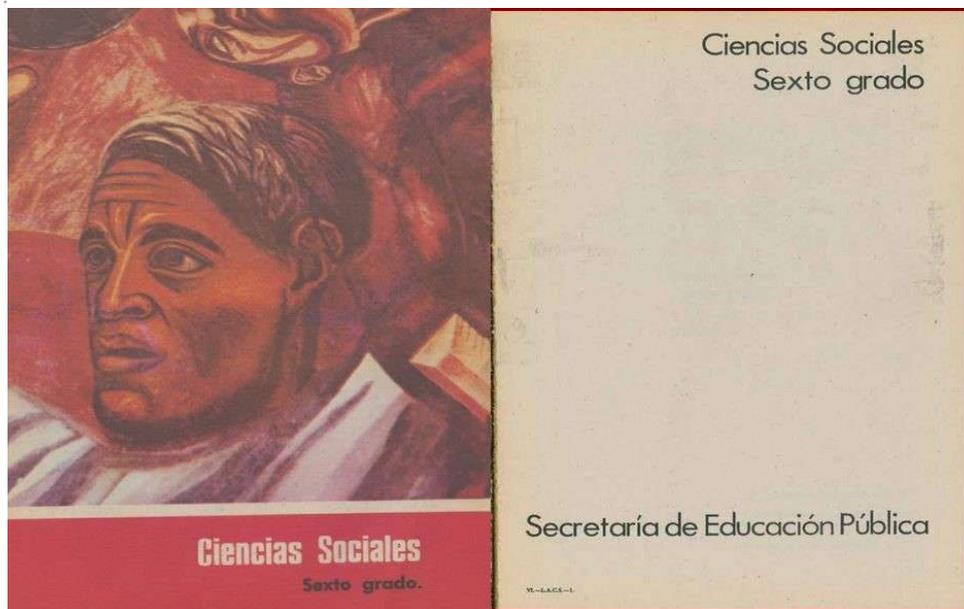


Image 1: Première de couverture Ciencias Sociales Sexto grado, CONALITEG, México, 1974 (Fragment de la peinture murale *El maestro* – José Clemente Orozco)

10. Le manuel de 6^o grado (composé de 8 chapitres) reprend la thématique de la fin des absolutismes et la Révolution Industrielle pour amener l'enfant à réfléchir sur les enjeux de la société contemporaine avec un dernier chapitre intitulé « *México hoy* ». On remarque d'ailleurs une réparti-

tion assez homogène des différentes thématiques à l'exception de la partie « *Apéndice* » qui rassemble des chronologies, cartes et biographies sur lesquelles nous reviendrons plus tard (Tableau 1).

N° du chapitre	Titre du chapitre	Nombre de pages consacrées au chapitre	Surface rédactionnelle
Introduction	Comment comprendre le monde dans lequel nous vivons Les Sciences sociales et les moyens de communication <i>Cómo entender el mundo en que vivimos</i> <i>Las Ciencias Sociales y los medios de comunicación</i>	16	6,1 %
1	La fin des absolutismes. <i>El fin de los gobiernos absolutos</i>	27	10,3 %
2	La Révolution industrielle et la nouvelle dépendance <i>La Revolución industrial y la nueva dependencia</i>	13	4,9 %
3	Le siècle du libéralisme <i>El siglo del liberalismo</i>	17	6,5 %
4	L'histoire s'accélère <i>La historia se acelera</i>	8	3 %
5	Révolution et changement <i>Revolución y cambio</i>	23	8,9 %
6	Guerre, société et culture <i>Guerra, sociedad y cultura</i>	25	9,6 %
7	À la recherche d'un ordre plus juste <i>En busca de un orden más justo</i>	20	7,7 %
8	Le Mexique aujourd'hui <i>México hoy</i>	30	11,5 %
	Annexe <i>Apéndice</i>	65	24,9 %

Tableau 1: Répartition des chapitres du manuel de Ciencias Sociales Sexto grado, Comisión Nacional de Libros de Texto Gratuitos (CONALITEG), 1974, 261 pages.

11. Le manuel tente de diffuser une rhétorique tiers-mondiste en établissant certaines corrélations ou en créant des thèmes mobilisateurs qui visent à rassembler des pays qui, a priori, étaient perçus comme hétérogènes et indépendants les uns des autres. Rappelons que « le tiers-mondisme [des années 70] d'avant la « crise du tiers-mondisme » se caractérise en effet par son éclatement institutionnel, par la pluralité de ses filiations intellectuelles et, [...], par [la diversité de ses] ressources (militantes et académiques) » (Szczepanski-Huillery, 2005 ; 31). Ce mouvement n'a pu réellement aboutir à des actions communes étant donné les divergences idéologiques et économiques⁷. De plus, comme le signale Andrew Hurrell :

Le mouvement tiers-mondiste, tel qu'il s'est développé à partir du milieu des années 1950 jusqu'au début des années 1980, n'a donc jamais été uniquement affaire de similitudes économiques. C'était un projet politique construit sur l'expérience partagée de la marginalisation et visant à réduire la vulnérabilité vis-à-vis de forces extérieures : superpuissances interventionnistes ou capitalisme mondial. Pour le Tiers Monde, les proclamations idéologiques des deux superpuissances n'étaient que discours creux et intéressés. La légitimité morale du non-alignement et du tiers-mondisme procédait justement du rejet de l'interventionnisme sanglant des deux superpuissances dans cette « périphérie » qu'était le monde postcolonial. (Hurrell, 2012 ; 20)

12. Malgré cet éclatement et cette pluralité de pensées, c'est la filiation à une « communauté de destin » qui est mise en avant dans le manuel, communauté de destin de pays non-alignés qui semble homogène et qui prône l'interdépendance. Le manuel définit, en effet, le Tiers Monde comme une conséquence du conflit qui oppose « capitalisme » et « socialisme » et comme un nouveau projet politique qui rassemble principalement les pays non-alignés autour d'objectifs communs : l'autonomie et l'indépendance des nations sous-développées, le développement économique et culturel ainsi que la solidarité. Le Tiers Monde est né, selon le manuel, d'une volonté des pays « faibles » de créer un ordre nouveau :

Surge el Tercer Mundo

Al mismo tiempo que comenzaba la guerra fría y se consolidaban dos grandes potencias, los habitantes y los gobiernos de los **pueblos débiles** iniciaron una serie de movimientos en favor de las ideas de libertad, independencia y justicia entre los pueblos [...] En las reuniones de Bandung (1959) Bamako (1957) y el Cairo (1958), los representantes de los países no alineados discutieron y acordaron apoyar la **autonomía de las naciones, fomentar su desarrollo económico y cultural**, utilizar los recursos naturales en beneficio del

⁷ Parmi les divergences idéologiques, l'auteur signale que le mouvement pouvait rassembler des groupes sociaux diamétralement opposés (ouvriers, intellectuels, groupes chrétiens, etc.).

pueblo al que pertenecen y favorecer la **solidaridad** entre todos. Los pueblos que han apoyado esos principios forman, políticamente, el Tercer Mundo. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 172-173, nous soulignons.)

13. et de rajouter :

Que pueblos como los de África, Asia o América Latina, aislados, son débiles frente a los poderosos y, unidos, fuertes. La independencia depende de que esa unión se realice y prevalezca. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 172-173, nous soulignons.)

14. Cette communauté semble se rassembler autour d'une même cause : l'indépendance politique et la décolonisation, cause qui sert d'occasion à une première explication des inégalités Nord-Sud. C'est ainsi que le chapitre consacré à la Révolution Française permet de basculer par comparaison avec le « tiers état »⁸ sur l'histoire du continent latino-américain et de rappeler les principes de l'indépendance politique car « l'indépendance de l'Amérique latine a été une lutte réalisée par des gens de divers pays unis contre l'ennemi colonial ».

Con la independencia casi un continente entero cambió de gobierno. Los pueblos de América Latina eligieron, en su mayoría, la forma republicana y representativa. Las naciones habían sido colonias de España y Portugal. Tenían un pasado común, sus problemas eran muy semejantes, como aún lo siguen siendo. Es este pasado común, sus problemas eran muy semejantes, como aún lo siguen siendo. Es este pasado común el que todavía nos une. **La independencia de América Latina fue una lucha realizada por gentes de diversos países unidos contra el enemigo colonial.** En los ejércitos de San Martín y Bolívar pelearon soldados de todos los virreinos. Por eso sentimos que la lucha de todos los pueblos latinoamericanos es nuestra, y que los grandes héroes como San Martín, Bolívar, Sucre, O'Higgins, también son nuestros. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 49, nous soulignons.)

15. Il y a ici une remise en cause très nette des termes de cette relation de domination. En analysant la sémantique liée à la relation colonisateur-colonisé, ces relations de domination font l'objet de critiques sévères et participent à la création d'un mythe autour de l'unité politique des anciens pays colonisés. Le manuel décrit les ravages et la décadence de la période de la colonisation et offre des exemples concrets qui permettent à l'enfant de faire des analogies simples entre l'histoire nationale (épisodes sur l'Intervention française au Mexique de 1862) et l'histoire d'autres pays colonisés (Algérie, Vietnam) et, par là-même, de rattacher le destin du Mexique à ceux d'autres

8 Rappelons que le terme de Tiers Monde est apparu pour la première fois en 1952 sous la plume d'Alfred Sauvy par comparaison avec le « Tiers État » dans son article « Trois mondes, une planète », *L'Observateur*, 14 août 1952, p. 5.

pays du Sud dans une même unité dramatique. Prenons deux exemples pour illustrer ces propos :

Nuestra patria no ha dejado de luchar contra el colonialismo lo mismo en 1862 contra la intervención francesa o en 1938 al expropiar y nacionalizar los recursos petroleros [...] Al terminar la Segunda Guerra Mundial los países europeos trataron de evitar la independencia de sus colonias y se vieron envueltos en largas luchas contra ellos. Hubo guerras de liberación largas y crueles, como la de Argelia en África o la de Vietnam en Asia, contra Francia. Otras colonias obtuvieron su libertad con sacrificios. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 174)

La lucha por la independencia de Vietnam

Vietnam era una de las tres colonias francesas de Indochina. Fue conquistada a mediados del siglo XIX, más o menos al mismo tiempo que se estableció en México el imperio de Maximiliano. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 151)

16. Les différents épisodes de la décolonisation permettent d'enchaîner sur un discours portant sur l'importance d'une solidarité internationale des États du Sud. L'histoire des peuples libérés est surtout l'occasion de donner de belles leçons de morale. La lutte pacifique de Mahatma Gandhi, par exemple, a mis la Grande-Bretagne (le colonisateur décrit comme « barbare ») dans une situation « *vergonzosa* » renversant ainsi la dichotomie dominant-dominé (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 150). Ce type de procédé permet d'opérer un glissement du récit descriptif à l'affirmation politique : les peuples doivent continuer à lutter pour préserver leur souveraineté.

17. Par ailleurs, en feuilletant les pages du manuel, on remarque que les auteurs ont souhaité créer une généalogie collective en mobilisant les grandes figures et les références des pays du Sud. Dans le chapitre introductif, on annonce à l'enfant que :

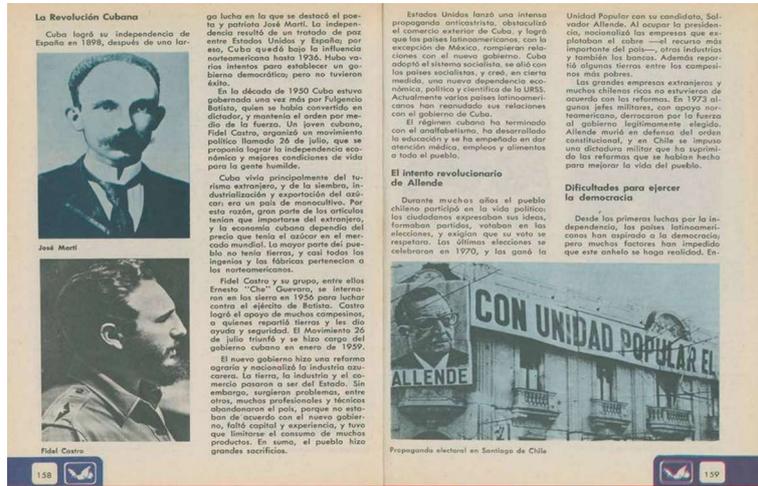
En tu libro encontrarás las biografías de algunos de estos hombres excepcionales con fe en la humanidad. Sin ellos la Historia tendría mucho menos capítulos felices y mucho más tristeza, desolación y miseria. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 25).

18. C'est alors que défilent les portraits d'un nouveau panthéon tiers-mondiste qui permet d'opérer « un transfert d'espérances » révolutionnaires. Sur les cinquante-sept portraits dans le manuel, un peu plus d'un tiers sont latino-américains. On y voit des figures phares de l'histoire nationale tels que les présidents qui sont des figures révolutionnaires par excellence – Benito Juárez, Francisco Madero, Lázaro Cárdenas –. On y trouve également des

figures qui ont lutté contre l'hégémonie nord-américaine tels que le président chilien Salvador Allende, le père de la patrie cubaine José Martí ou encore Fidel Castro (Image 2). Ces figures symbolisent la défense de la politique du libre-arbitre. Onze autres portraits permettent de placer au premier plan d'autres leaders tiers-mondistes internationaux tels que Sun-Yat-Sen (le premier président de la Chine moderne), Mahatma Gandhi, Kwame Nkrumah (libérateur du Ghana), Ho-Chi-Minh et Mao-Tse-Tung⁹ (Image 3). Néanmoins, cette généalogie soulève une autre question : pourquoi certaines figures « communistes » sont-elles convoquées alors que le pays s'inscrit dans une politique de non-alignement ? Le lecteur assiste à un curieux cocktail dans lequel non-alignement, panasiatisme, panafricanisme, panarabisme et panaméricanisme sont exaltés pour incarner cette communauté de destin dans des noms mais aussi dans des grands mouvements. Une réflexion similaire pourrait également être menée sur les sigles et les conférences présents dans le manuel qui contribuent à construire cette communauté « institutionnelle » des pays du Sud¹⁰

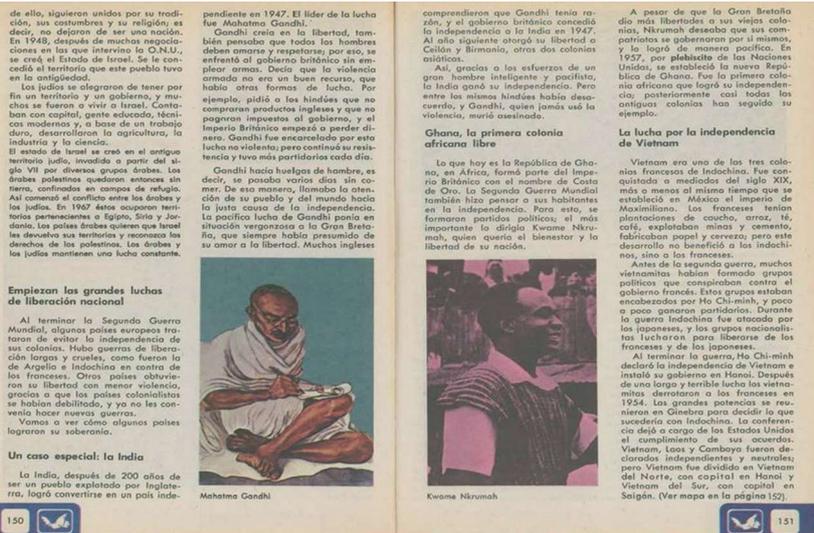
9 Pour une étude plus exhaustive des portraits dans ce manuel, voir Covo-Maurice, 1986.

10 Ou le « Tiers-mondisme institutionnel » selon l'expression de Bernard Chantebout qui s'incarne également dans des noms de militants ou dans la création de nouveaux sigles connus comme la RAU (République Arabe Unie) selon l'auteur (Chantebout, 1986; 110).



2. *Image 2: Le panthéon tiers-mondiste latino-américain (José Martí, Fidel Castro, Salvador Allende). Ciencias Sociales Sexto grado, CONALITEG, México, 1974, p. 158-159.*

3.



3. *Image 3: Le panthéon tiers-mondiste international (Mahatma Gandhi, Kwame Nkrumah). Ciencias Sociales Sexto grado, CONALITEG, México, 1974, p. 150-151.*

« À la recherche d'un ordre plus juste »

19. Le manuel n'hésite pas à grandir la cause des grands mouvements d'indépendance des pays du Sud en dénonçant les prétentions de domination exercées par les grandes puissances et par les pays riches. Tel est le cas des États-Unis : dans le chapitre 3 du manuel (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 82-83) qui s'intitule « Le siècle du Libéralisme ». Si nous nous penchons sur les titres des paragraphes consacrés aux États-Unis, nous remarquons qu'ils sont plus que révélateurs : « *Los Estados Unidos se convierten en potencia mundial* », « *Se pone en práctica un gobierno liberal* », « *Los Estados Unidos empiezan a crecer* », « *Se despierta gran ambición de tierras* ». Nous retrouvons ici le topo habituel : un récit construit sur la domination de la puissance étrangère, l'hégémonie de la pensée néolibérale, l'échange inégal entre les nations ainsi que sur les inégalités creusées par la « mondialisation ». Nous avons affaire à une vision binaire simpliste qui opposerait les nantis d'un côté et les déshérités de l'autre mais le récit ne s'arrête pas là. Les derniers chapitres consacrés à l'Amérique latine qui s'intitulent « *En busca de un orden más justo* » avec un sous-chapitre « *Latinoamérica hoy* » et ceux consacrés au Mexique « *Tendremos un México mejor* » transforment le manuel en véritable instrument didactique « libérateur », voire même en petit manifeste du tiers-mondisme. Après une description des problèmes contemporains de l'Amérique latine tels que le sous-développement, le chômage, l'accélération de l'urbanisation (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 185-186), on incite l'enfant à adopter de nouvelles attitudes afin de « se libérer » pour changer de paradigme. Si l'Amérique latine était définie par les déséquilibres sociaux et sa « faiblesse » (« *debilidad* ») au début du manuel, quelque chose change dans ces dernières pages.
20. En effet, le manuel insiste sur les efforts à faire pour rattraper les niveaux de vie des pays industrialisés. En somme, il s'agit de changer les règles du jeu international et d'instaurer un nouvel équilibre pour les pays du Tiers Monde. D'ailleurs, l'une des thématiques développées est celle de l'exploitation des richesses naturelles. Dans ces derniers extraits, sur une double page qui comporte une iconographie aux contrastes saisissants (un gazoduc en Iran et une boutique de luxe dans un lieu non-identifié), on lit :

Una nueva arma: las materias primas
¿Recuerdas cómo los recursos naturales de los países débiles provocaron la ambición de los países industriales? ¿Y cómo los imperios coloniales explotaron las materias primas de los países colonizados? [...] Por primera vez, los países

débiles tomaban conciencia de la gran importancia que tienen sus materias primas en la economía del mundo. La situación injusta empezaba a cambiar. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 162)

21. Le manuel amène l'enfant à inverser les rôles et à cesser de se penser comme « pays faibles ». Ce langage permet de repenser le travail et la place du Mexique dans le monde à la lumière de la réactualisation des valeurs révolutionnaires. La boucle est ainsi bouclée. L'histoire racontée aux enfants devient une histoire sociale dont le peuple est le principal acteur. Intégrer les sphères politiques et mondiales devient un enjeu majeur et seuls les enfants mexicains, en saisissant les problématiques contemporaines, pourront opérer des changements paradigmatiques futurs :

México ha sido, desde los principios de su vida independiente, una nación respetuosa de los derechos de los países del mundo. Hoy se empeña en mantener buenas relaciones con todos ellos, muy especialmente con aquellos que tienen problemas semejantes: los países latinoamericanos y otros del Tercer Mundo. El mundo del futuro dependerá de lo que hagan todos los niños de hoy por mejorarlo. Esta es tu tarea y tu oportunidad. (*Ciencias Sociales 6º grado*, 1974 ; 192)

Conclusion

22. Le manuel de *Ciencias Sociales de 6º grado* est dans l'air du temps et correspond au discours officiel d'un pays non-aligné même si nous avons évoqué très brièvement l'ambivalence de ce non-alignement. L'ouvrage scolaire affirme le refus de n'être rien et pousse les enfants à renverser les hiérarchies ou du moins à être « quelque chose » pour reprendre les termes de l'économiste et démographe français Alfred Sauvy. Il est censé éveiller fortement l'esprit et incite l'enfant à s'interroger sur des notions nouvelles telles que la justice ou la solidarité internationale. L'enjeu est de montrer que le modèle traditionnel Nord-Sud n'est pas inutile pour comprendre le passé mais qu'il est néfaste pour comprendre le présent et pour se projeter sur l'avenir. Ces contenus ont fait l'objet de nombreuses querelles scolaires car ils introduisaient les événements des années soixante tout en actualisant des concepts politiques¹¹. Ces représentations politiques et sociales seront remises en cause sous la présidence de Carlos Salinas de Gortari (1988-

¹¹ Comme pour les manuels antérieurs, les manuels de la deuxième génération n'ont pas échappé pas aux critiques des différents groupes sociaux : l'association des parents d'élèves, *Unión Nacional de Padres de Familia*, et les représentants de l'Épiscopat mexicain. (Chine Lehmann, 2012 ; 191-193)

1994), technocrate qui appliquera une politique à tendance néolibérale et qui tentera de mettre en place de nouveaux manuels prônant un tout autre modèle, celui d'un Mexique faisant, au contraire, partie d'un Nord développé... Vision vivement critiquée par les différents groupes sociaux et très vite abandonnée au profit d'un retour à une histoire nationale événementielle.

Bibliographie

CARY Hector, « Crise économique, classe ouvrière et système de domination au Mexique (1983-1987) », *Cahiers de recherche sociologique*, Vol.6, n°1, 1988, p. 131-154.

Ciencias Sociales Quinto grado, Comisión Nacional de Libros de Texto Gratuitos, México, 1989.

Ciencias Sociales Sexto grado, Comisión Nacional de Libros de Texto Gratuitos, México, 1974.

CHANTEBOUT Bernard, *Le Tiers Monde*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1986.

CHINE LEHMANN Dalila, *Les célébrations de la patrie mexicaine. Manuels scolaires et cérémonies civiques*, Thèse de doctorat d'Études Hispaniques, Université Paris 8, 2012.

COVO-MAURICE Jacqueline, « Le discours des manuels scolaires au Mexique : problèmes de méthode », in *L'enseignement Primaire en Espagne et en Amérique Latine du XVIIIe siècle à nos jours : Politiques éducatives et réalités scolaires*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 1986, p. 559-571.

----, « Lire les images pédagogiques. L'enseignement de l'Histoire au Mexique », in *Texte et Image dans le monde hispanique contemporain*, PILAR, Rennes, Université Rennes-II Haute Bretagne, mai 2001, p. 99-112

ECHEVERRÍA ÁLVAREZ Luis, *Primer informe de Gobierno del Presidente Constitucional de los Estados Unidos Mexicanos, 1º de septiembre de 1971*,

Diario de los Debates de la Cámara de Diputados del Congreso de los Estados Unidos Mexicanos. XLVIII Legislatura, México, Tome II, no3, 1 septembre 1971. <http://www.diputados.gob.mx/sedia/sia/re/RE-ISS-09-06-14.pdf> [Consulté le 20 mai 2019]

HURRELL Andrew, « Récits d'émergence : la fin du Tiers Monde ? », *Critique internationale*, vol. 56, no 3, 2012, p. 17-38.

LATAPI SARRE Pablo, *Análisis de un sexenio de educación en México. 1970-1976*, México, Nueva Imagen, 1982.

LOAEZA Soledad, « Le Mexique dans les relations cardinales. L'exemple des manuels scolaires officiels », *Revue française de science politique*, 36^e année, n°6, 1986, p. 828-845.

RIST Gilbert, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Les Presses de Sciences Po, séries « Monde et sociétés », 2015.

SAUVY Alfred, « Trois mondes, une planète », *L'Observateur*, N°118, 14 août 1952.

SZCZEPANSKI-HUILLERY Maxime, « « L'idéologie tiers-mondiste ». Constructions et usages d'une catégorie intellectuelle en « crise » », *Raisons politiques*, 2005/2 (n°18), p. 27-48.
<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2005-2-page-27.htm>
[Consulté le 09. 09. 2019]

VÁZQUEZ DE KNAUTH Josefina, *Nacionalismo y educación en México*, México, El Colegio de México, 1975.